

Discours et représentations sur l'attentat-suicide auprès de dix jeunes musulmans de la région parisienne par <i>Luis Martinez</i>	131
Validation du Worry about Victimization auprès d'une population âgée francophone du Québec par <i>Christian Bergeron, Micheline Dubé, Marie Beaulieu</i> et <i>Marie-Marthe Cousineau</i>	155
Les multiples facettes du vol d'identité par <i>Benoît Dupont</i> et <i>Esmâ Aïmeur</i>	177
La féminisation de la gendarmerie française: femme gendarme ou gendarme féminin? par <i>François Dieu</i>	195
Police et contrôle social dans le Japon d'aujourd'hui par <i>Chikao Uranaka</i>	211
L'action sous stress lors de simulations de recours à la force létale par des policiers et des militaires par <i>Pierre Thys</i> et <i>Lionel Hougardy</i>	223
Notes de police scientifique par <i>Olivier Delémont</i> et <i>Pierre Margot</i>	243
Bibliographie par <i>Marie-Claude Hertig</i>	252

Discourse and representations of suicide bombing by ten young Muslims from the Paris area by <i>Luis Martinez</i>	131
Validation of the Worry about Victimization Survey with French-speaking elderly respondents living in Quebec by <i>Christian Bergeron, Micheline Dubé, Marie Beaulieu and Marie-Marthe Cousineau</i>	155
The multiple facets of identity theft by <i>Benoît Dupont and Esma Aimeur</i>	177
The feminization of the French Gendarmerie by <i>François Dieu</i>	195
Police and social control in modern Japan by <i>Chikao Uranaka</i>	211
Dealing with combat stress during simulated use of lethal force by <i>Pierre Thys and Lionel Hougardy</i>	223
Notes in forensic sciences by <i>Olivier Delémont and Pierre Margot</i>	243
Bibliography by <i>Marie-Claude Hertig</i>	252

Discours et représentations sur l'attentat-suicide auprès de dix jeunes musulmans de la région parisienne

par Luis MARTINEZ*

Résumé

Comment expliquer l'attrait pour le courant jihadiste de certains jeunes musulmans en France? Cet article montre comment se construit la justification de la radicalisation et les étapes qui rendent légitime le passage à l'acte violent. Le processus de justification du passage à l'acte violent - à l'attentat-suicide par exemple - s'inscrit dans un contexte qu'il faut comprendre: quelles sont «les structures sociales et organisationnelles qui peuvent promouvoir dans un moment donné, l'attentat-suicide?» Aussi, l'analyse du basculement dans la violence doit-elle recontextualiser les engagements et les trajectoires individuelles, car l'environnement dans lequel se construit le processus de justification apparaît comme déterminant. Le basculement dans la violence n'est pas le produit d'une frustration ou d'un symptôme psychologique. L'attentat-suicide, par exemple, est un véritable instrument de guerre. Il a un sens, répond à une logique et s'inscrit dans une finalité: un territoire à libérer, une communauté à reconquérir. Les entretiens réalisés auprès de jeunes musulmans d'origine nord africaine permettent ici de souligner comment se construit la justification du passage à l'acte violent.

Mots-clés: violence, jihad, attentat-suicide, Islam

Summary

How can the attraction to jihadism of some young Muslims in France be explained? This article demonstrates how radicalization is justified and how the transition to violent acts is legitimized. This justification process – for suicide bombings, for example – takes place in a context that we must understand: what social and organizational structures can promote a suicide-bombing at a given time? Also, analysis of the descent into violence should recontextualize the commitments and the individual trajectories, because the environment in which the justification process develops appears to be decisive. The descent into violence is not the product of frustration or of a psychological symptom. Suicide bombing, for example, is a true instrument of war. It makes sense and serves a purpose: to free a territory, to recover a community. Interviews conducted with young Muslims of North African origin help demonstrate how violent acts are legitimized.

Keywords: violence, jihad, suicide bombing, Islam

En 2007, dans le cadre d'une étude pour la Commission Européenne sur «Le radicalisme des jeunes musulmans en Europe», dix entretiens non directifs ont été réalisés auprès d'individus résidant en région parisienne et se définissant comme des musulmans interpellés par les appels au Jihad lancés par des organisations internationales comme Al-Qaïda. Dans le cadre de l'étude, nous avons cherché à savoir, non pas s'ils avaient participé à un Jihad (en Algérie ou ailleurs),

* CERI-Sciences-Po

mais ce qu'ils pensaient de l'usage de l'attentat-suicide. La question d'entrée était donc: «Selon vous, l'attentat-suicide est-il légitime en Islam?». A partir de cette question, les entretiens avaient pour but de comprendre les raisons de l'acceptation de l'attentat-suicide afin d'élaborer le processus de radicalisation susceptible de favoriser une attirance vers une organisation armée clandestine.

L'engagement dans un parti ou mouvement islamiste radical diffère du basculement dans une organisation armée clandestine. Les facteurs qui expliquent l'engagement d'un individu dans une organisation politique de tendance islamiste (parti, association, syndicat) sont hétérogènes et ne se limitent pas à une cause unique. Les causes peuvent être psychologiques (colère, frustration), économiques (pauvreté), démographiques (génération post-coloniale), urbaines (zones urbaines, banlieue), religieuses (un idéal de société vertueuse) et politiques (Etat islamique) (1). Parmi ces facteurs, il est exceptionnel qu'un individu s'engage dans une organisation politique de tendance islamiste pour pratiquer de façon délibérée des assassinats ou des attentats, sauf si celle-ci à un statut à la fois de parti et de milice, à l'instar du Hezbollah ou du Hamas. Sans quoi l'individu opte pour une organisation armée clandestine (Al-Qaida, GSPC, GICL, etc.), qui est plus appropriée pour fournir une idéologie et une croyance nécessaire au passage à l'acte, une infrastructure pour assurer sa protection mais aussi son contrôle, et une dynamique de groupe créatrice de liens de fidélité, celle-ci étant impérative à la survie de l'organisation. En somme, un individu peut avoir de nombreuses raisons de rejoindre une organisation politique de tendance islamiste, sans pour autant avoir la moindre envie de basculer dans une logique de violence. Or, ce malentendu provoque une grande confusion dans les explications sur la violence des groupes terroristes dans le monde arabo-musulman. Des millions d'individus peuvent souhaiter l'instauration d'un Etat islamique, mais ils ne sont que quelques milliers à être disposés à mourir et donc prêts à tuer pour sa réalisation. De même, on pouvait être un fervent et virulent nationaliste irlandais sans pour autant rejoindre l'IRA, un révolutionnaire gauchiste sans être un membre des Brigades Rouges, etc. Aussi, les explications sur la mobilisation islamiste, nombreuses et pertinentes (Frères musulmans, partis islamistes, associations islamistes) ne sont pas toujours les plus adaptées pour rendre compte du basculement dans une organisation armée clandestine tant les mécanismes diffèrent. Pour le partisan d'un Etat islamique, est-il plus judicieux de basculer dans la violence plutôt que d'œuvrer dans un parti ou une organisation à l'islamisation de la société? En effet, les analyses ont trop souvent tendance à focaliser leur intérêt sur l'Islam politique, en particulier les croyances et les idéologies des militants d'organisations politiques; or, il faudrait être plus attentif aux processus et aux mécanismes qui amènent un individu à rejoindre un groupe puis une organisation armée clandestine dans la perspective de tuer, et par là même de pouvoir mourir au combat. Comme le souligne Martha Crenshaw: *“Although beliefs may not motive violence directly, ideology appears to be functional to many individuals who embark on the course of terrorism. Their choice of ideology owes something to the surrounding political culture, but the original content of the ideas that terrorists start with may soon be lost or forgotten”* (2).

Comment expliquer l'attrait pour le courant jihadiste de certains jeunes musulmans en France? Cet article montre comment se construit la justification de la radicalisation et les étapes qui rendent légitime le passage à l'acte violent. Le processus de justification du passage à l'acte violent - à l'attentat-suicide par exemple - s'inscrit dans un contexte qu'il faut comprendre: quelles sont «les structures sociales et organisationnelles qui peuvent promouvoir dans un moment donné, l'attentat-suicide?» (3). Aussi, l'analyse du basculement dans la violence doit-elle recontextualiser les engagements et les trajectoires individuelles, car l'environnement dans lequel se construit le processus de justification apparaît comme déterminant. Le basculement dans la violence n'est pas le produit d'une frustration ou d'un symptôme psychologique (4). L'attentat-suicide, par exemple, est un véritable instrument de guerre (5). Il a un sens, répond à une logique et s'inscrit dans une finalité: un territoire à libérer, une communauté à reconquérir (6). Les entretiens réalisés auprès de jeunes musulmans d'origine nord africaine (7) permettent ici de souligner comment se construit la justification du passage à l'acte violent.

Les mécanismes du basculement

1. La réception du message

Quintan Wiktorowicz formule une hypothèse: parmi les musulmans, certains sont disponibles (ouverture cognitive (8)) pour entendre un nouveau message. La réception de l'offre jihadiste d'Al Qaïda, formulée par Ben Laden (9), apparaît pour certains comme un moment fondateur qui donne naissance à une relecture du monde. Là où l'immense majorité des musulmans seront insensibles aux discours d'Al Qaïda, d'autres au contraire puiseront dans ce discours une nouvelle forme de sensibilité qui mettra à l'épreuve leur vision du monde et le rapport qu'ils entretiennent avec les faits. L'analyse des entretiens montre comment se structurent les principes de base du recrutement. Les étapes de la radicalisation sont les suivantes: la prise de conscience d'un monde musulman assiégé et agressé par l'Occident, la découverte du drame qui frappe les civils musulmans, et enfin par le devoir de Jihad afin de leur venir en aide. Cette aide prend deux formes: le recours soit au Jihad défensif, en partant en Irak ou en Afghanistan, soit au Jihad offensif, en acceptant de frapper ici même l'agresseur, en l'occurrence un pays occidental. Il reste à aider les candidats potentiels à surmonter l'interdit de tuer des civils. L'environnement dans lequel ils évoluent met à leur disposition une infrastructure permettant de solutionner un certain nombre d'inquiétudes. Bien évidemment, chaque candidat potentiel appréhende le basculement dans la violence à partir de ses connaissances et de son expérience.

Internet est un formidable outil de propagation des principes de base du recrutement jihadiste. Les organisations jihadistes développent sur la toile les modules de prêt-à-penser qui nourrissent les candidats potentiels. Pour Denis Pluchinsky, «les principes de base du marketing jihadiste» sont les suivants: «L'Islam est attaqué par l'Occident avec la complicité des dirigeants musulmans

apostats; des femmes et des enfants musulmans sont violés et tués; c'est leur devoir en tant que Musulman de faire quelque chose et de participer au Jihad militant». Il souligne également que «en rendant disponibles des représentations visuelles, sonores et graphiques de l'information sur un réseau mondial et ouvert, Internet devient un moyen efficace pour les jihadistes de faire connaître et populariser leurs revendications» (10).

L'Islam est attaqué par l'Occident et en particulier par les Etats-Unis

Quels sont les facteurs qui expliquent l'engagement de certains jeunes dans des réseaux islamistes susceptibles de faire basculer des individus dans la violence extrême? Parmi les nombreux facteurs, l'un apparaît comme fondamental: l'image d'un monde musulman agressé par les Etats-Unis. Le sentiment que le monde musulman est vulnérable et qu'il faut le défendre apparaît comme fondateur de l'engagement. Ainsi, tous nos interlocuteurs évoquent la nécessité de résister à l'agression. Ils invoquent un Jihad défensif pour justifier les mouvements jihadistes:

«Le Jihad de défense n'a pas besoin de fatwa, il est un devoir individuel, c'est une manière de se prémunir contre les injustices...Un commun des mortels qui viendra t'agresser sans raison, dans ce cas, vous êtes en face d'un cas de légitime défense...Appelez-le comme vous voulez parce que cet individu voulait vous atteindre dans votre intégrité...Vous voulez dire à cet individu, ne vous défendez pas...Il faut lui reconnaître son courage, mais dans le cadre d'un Jihad de défense et non offensif. On n'est pas dans le cas d'un Jihad offensif. Il faut une structure, des conditions et des fatwas. Ce qui arrive en Palestine, en Irak, en Afghanistan, c'est un Jihad défensif. Pourquoi les Français ont résisté à l'occupation allemande? La résistance est un droit légitime, chaque peuple souscrit à cette logique. La religion garantit cela, la loi, le droit international...c'est un droit acquis qui n'a pas besoin d'un cadre juridique».

Le Jihad apparaît comme une réaction à la politique étrangère des Etats-Unis. Le lien est évident pour nos interviewés:

«Le terrorisme est une marque de fabrique américaine. Et si on essaye de le définir? Il n'a pas de définition claire...c'est quoi le terrorisme? Le fait de tuer un individu sans défense est un acte terroriste. Le terrorisme d'Etat est plus dangereux, l'Amérique est un Etat terroriste qui a envahi un Etat faible (l'Irak) sans aucune forme de légitimité [el Haq]. Vous me dites ce qui est vraiment passé le 11/09...c'est une suite logique de beaucoup d'accumulations. En 1986, les Américains ont attaqué la Libye...Comment vous appelez ça? Dans les années 1990, ces Américains ont envahi le Soudan, la Somalie, l'Afghanistan...ce n'est pas du terrorisme ça?

Face à la politique étrangère des Etats-Unis, le Jihad semble donc s'imposer. La construction de la perception de la politique étrangère des Etats-Unis est

importante car elle permet de justifier la violence réactive des groupes jihadistes. Alors que la diplomatie américaine insiste pour expliquer qu'il n'y a pas de lien entre la violence des islamistes à son encontre et sa politique étrangère, les individus qui intègrent les réseaux jihadistes le font avec la conviction que les Etats-Unis sont responsables des malheurs du monde musulman. Ils considèrent en outre que le gouvernement n'est pas le seul responsable de la politique étrangère, le peuple y a sa part de responsabilité:

«Chaque individu a sa part de responsabilité dans ce qui se passe actuellement dans le monde. Qui a fait élire le président des Etats-Unis? Ce peuple...pourquoi a-t-il voté pour Bush? Ils l'ont élu pour un programme politique et ce peuple a pris connaissance de la politique de Bush. Vous pouvez me dire que le peuple américain est innocent! Si l'Etat américain a envahi l'Irak, le peuple endosse l'entière responsabilité parce qu'il a opté pour ce programme...»

Une telle affirmation pourrait laisser penser que la violence contre les citoyens américains semble légitime aux yeux de ces personnes. Au contraire, la violence contre les civils est désapprouvée. Seul le Jihad défensif est soutenu et encouragé:

«De mon point de vue, je distingue entre organisations et actes terroristes...tous les actes ne sont pas terroristes, je récuse les actes terroristes contre les civils. Je comprends les actes de résistance en Afghanistan...ils sont les combattants de la liberté...ils ne sont pas partis aux Etats-Unis pour combattre le terrorisme. J'ai de la sympathie pour les gens qui combattent en Afghanistan, en Irak, en Palestine, au Soudan... [Un long silence]. Il y a un point, celui qui fait un acte dans un métro, un train, un avion...Je ne suis pas d'accord. Les vrais moudjahidin sont ceux qui combattent le terrorisme américain et les sionistes.»

Dans cette perspective, le basculement dans la violence ne peut se faire qu'à travers le voyage vers un pays agressé, à l'instar de l'Irak ou de l'Afghanistan. L'idée de tuer des civils en Europe, ou en France, n'est pas présente. La vie quotidienne démontre que ces derniers ne peuvent être tenus pour responsables des «massacres» qui sont perpétrés contre les civils irakiens ou afghans. En revanche, partir faire le Jihad est attractif. Mais, après l'expérience de Jihad en Irak ou en Afghanistan, le même interdit - tuer des civils en Europe - se maintiendrait-il?

Des civils musulmans sont tués dans l'indifférence

Cette prise de conscience d'un monde musulman maltraité exacerbe la sensibilité, ce qui affaiblit la lecture rationnelle, objective des événements dramatiques. L'information qui est véhiculée concernant la communauté musulmane agressée par l'Occident se greffe sur des faits historiques ou des événements avérés. Au sentiment d'injustice doit s'ajouter celui de la révolte face à la violence. Dans ce

cas, les jeunes interrogés basculent dans le sentiment d'amertume, ils éprouvent de la peine, de la pitié, une envie de vengeance. Le sort des Palestiniens revient en force pour pointer l'indifférence du monde occidental:

«Evidemment, ce qui se passe en Palestine et ce qui s'est passé pendant les croisades où 80'000 Musulmans ont été massacrés au non de la religion et sans aucune forme de droit (...) On ne peut pas justifier le massacre de 80'000 Musulmans sans raison valable».

Le basculement s'opère lorsque le candidat potentiel éprouve un réel sentiment face aux malheurs de ses frères; il voit et vit le drame par procuration, et ressent de l'empathie pour eux:

«C'est vrai qu'il reste toujours difficile de *voir* des gens de sa communauté se faire maltraiter ou se faire spolier ou toute autre chose. *Voir* justement les gens de sa communauté se faire tuer...enfin ça dépend de quel région du monde...se faire exclure de son pays ou se faire coloniser parce que entre parenthèses, on dit que les colonisations sont terminées mais bon, se faire envahir par d'autre pays, c'est toujours triste et moi je me sens affecté».

Imprégné du sort de ses «Frères», le candidat potentiel considère qu'il est de son devoir de réagir. Au nom de l'Islam, il doit participer à la protection de sa communauté:

«La résistance en elle-même, elle est légitime, la résistance... quand on est opprimé, on doit bien résister, comme un Musulman qui demain se voit opprimé par quelqu'un, il doit résister, et ne doit pas baisser les bras, maintenant les moyens qui y amènent... quelqu'un qui prend des armes pour défendre son bout de terre et sa maison, moi je trouve ça légitime, maintenant... il y a des façon de le faire, on a affaire soit à une armée, soit à autre chose, donc en tant qu'armée, on se bat en tant que soldat, maintenant si tu veux venir sur le point des attentats on va dire suicide».

2. La période d'incubation: du doute à la conviction

Que faire?

Que faire face à ce désir de Jihad? Comment exprimer sa nouvelle vision du monde sans inquiéter son entourage? Une période de doutes et d'interrogations commence et s'apparente à une quête de vérité dans un moment de trouble. Est-il juste de frapper des civils en Europe?

«Je ne suis pas d'accord, je n'arrive pas à comprendre ce qui s'est passé à Casablanca, à Madrid et à Saint-Michel... [Silence]... En tant que Musulman, je ne peux gober cela, l'Islam m'interdit de tuer des civils et des non-combattants...»

Pour les nouveaux jihadistes (11) partisans du *Jihad défensif*, l'attentat-suicide ne n'a pas de place dans leur engagement. C'est un interdit religieux qu'ils ne

veulent transgresser, même s'ils comprennent que certains le fassent. Mais pour eux, ce serait se condamner religieusement à «l'errance»:

«Il y a une déférence [ikhtilaf] entre ceux qui usent du Jihad pour le droit [el Haq], c'est de la lumière et Dieu éclaire leurs chemins. D'autres estiment qu'ils font du Jihad mais en vérité ils commettent des péchés et des massacres au nom de Dieu. ...Tuer des gens sans aucune forme de justice est une atteinte grave à leurs honneurs et biens. Dans la sourate El kahf, «*ceux qui dans la vie commettent des péchés et qui pensent bien faire...Je veux dire des gens dans l'errance*».

Les partisans du Jihad défensif conçoivent leur engagement dans des combats sur le modèle classique des guérillas. La mort n'est pas valorisée, il faut combattre non pour mourir, mais pour vaincre son adversaire:

«Maintenant en guerre sainte, comment ça se passait à l'époque des *Sahabas* (compagnons du Prophète), moi ce que j'ai pu lire... je ne connais pas tout.... On allait aux combats on se disant je vais combattre.... On ne dit pas je vais mourir aujourd'hui, si je meurs aujourd'hui *el Hamdoulil Allah*, si je rentre *Al Hamdoulil Allah* c'est comme ça que je pars... si tu es mort... tu es mort, Allah a décidé comme ça, c'est ça ton devoir, si tu te mets des bombes tu cours et tu t'explodes aux milieux d'un camp, par exemple... des militaires, moi ça non. Je vois pas comme ça,détruire des infrastructures à l'explosif, comme ça se faisait à l'époque avec les Allemands, on faisait les trains ou des choses comme ça, s'attaquer contre des militaires avec des mortiers ou des lances roquettes, c'est légitime, ça c'est une guerre... c'est légitime... chacun défend son bien, maintenant l'attentat-suicide, ce n'est pas légitime».

Mais les partisans du Jihad défensif considèrent que les tueries de civils chiites en Irak sont en revanche parfois légitimes, dans la mesure où ces derniers s'allient avec l'ennemi, les Etats-Unis:

«Ce qui se passe en Irak est qu'il existe des chiites et des sunnites. Les sunnites considèrent que les chiites sont des mécréants (kouffar)...selon l'adage qui dit «*le chiisme est une forme de mécréance (kouffr) mais pas tous les chiites sont des mécréants*». La résistance sunnite a compris cet adage, elle a dit que du moment que les chiites sont dans la mécréance, donc il faut les tuer tous en plus de leur soutien à l'armée américaine [...un long silence suivi de réflexion...] Les civils chiites ne soutiennent pas les Américains mais il y a les milices chiites qui soutiennent les Américains. Si on parle de géopolitique en Irak, on trouve que les chiites se trouvent au sud de l'Irak et dès les premiers jours de l'occupation, ils se sont ralliés aux Anglais. Qu'est ce qu'ils ont fait ces Anglais? Ils ont transféré le pouvoir local aux dirigeants locaux chiites ...Que reste t-il des sunnites...? Là, ils font des attentats-suicides contre les civils chiites à Bagdad. Contre les Américains en Irak, je dirais oui. Contre les milices qui

soutiennent les alliés, je dirais encore oui mais pas contre les civils quelle que soit leur confession. Ce qui se passe au Liban, c'est une guerre provoquée par les chiites pour l'expansion de leurs influences. La guerre a été causée par les chiites du Hezbollah même si c'est légitime de défendre le territoire national. Les chiites peuvent faire face aux Juifs...»

Mais la résistance du Hezbollah durant la guerre de juillet 2006 a considérablement amélioré l'image des chiites auprès des nouveaux jihadistes (12). La rhétorique guerrière du Hezbollah apparaît comme une opération de marketing visant à améliorer l'image des chiites profondément ternie auprès des sunnites, et surtout d'Al Qaïda, après leur alliance avec les Etats-Unis en Irak :

«Contre la politique israélienne et contre l'Etat d'Israël. Je n'ai pas terminé avec le Liban. Les chiites ont démontré qu'ils peuvent faire face aux Juifs. Ce qui leur a donné une bonne image dans le monde musulman. Ce que fait Ahmadinejad démontre un certain courage face aux Américains. Ces deux images au Liban et en Iran ont donné une bonne image du monde musulman».

En revanche, pour les jihadistes l'expansion chiite est perçue comme une menace qu'il faut détruire, surtout si elle concerne des régions à très grande majorité sunnite, comme l'Afrique du Nord :

«En Algérie, les chiites dans deux villes algériennes (Oran-Batna) observent les coutumes des chiites irakiens. Ces coutumes sont interdites par la Sunna et le Coran dans un pays sunnite comme l'Algérie. Je vois un autre danger que l'Islam politique...c'est le problème chiite. C'est le microbe chiite... [Un long silence...]. En Algérie, actuellement, le problème politique était le terrorisme mais avec Al Qaïda, c'est grave. Les groupes armés ont été adoptés par Al Qaïda...et si on ajoute l'émergence des chiites en Algérie!»

La situation est «grave» dans la mesure où elle laisse à penser qu'une guerre entre les chiites et les partisans d'Al Qaïda replongerait l'Algérie dans la spirale de la violence, mais cette fois-ci pour des raisons confessionnelles! Cependant, l'insistance concernant l'interdit de tuer des civils ne doit pas faire oublier, selon eux, que les principaux responsables des tueries de civils sont les Etats et non les organisations jihadistes qui ont basculé dans le jihad offensif :

« Selon mon opinion, je ne suis pas au courant de ce qui se passe, ces Afghans ont été gérés et réprimés dans leurs pays respectifs. La violence de l'Etat engendre une contre-violence...regardez ce qui se passe en Arabie saoudite par exemple. En Algérie, au contraire, ce sont les militaires qui sont à l'origine de ces événements. L'Etat algérien a créé son propre FIS (13) pour tuer les civils...ce n'est pas ça l'Islam, celui qui tue quelqu'un avec un pacte (convention) ne verra jamais le paradis . Le terrorisme d'Etat, c'est l'Amérique qui le pratique. Les médias ne reflètent pas la vraie opinion des gens.»

La logique de recrutement et de basculement dans le jihad s'articule autour d'un discours faisant de l'Islam une religion agressée par l'Occident, puis d'une mise en scène montrant les tueries de musulmans dans l'indifférence générale, pour conclure par la nécessité de faire le Jihad afin de protéger ses frères en religion. Une fois convaincu du devoir de faire son Jihad, le nouveau jihadiste se heurte aux choix de sa destination (Irak, Afghanistan, Tchétchénie, Palestine etc.). Il est soumis au dilemme du Jihad qu'il veut réaliser: offensif ou défensif? Pour le moment, le Jihad défensif est celui qui recueille le plus grand nombre de candidats, car il s'inscrit dans la lignée de l'Islam traditionnel et proscriit le meurtre de civils. Au contraire, Al Qaïda valorise le Jihad offensif et encourage les attentats-suicides contre des civils en Occident. Nos interviewés, de jeunes musulmans en France, sont très clairement attirés par le Jihad défensif et sont donc plus enclins à faire leur devoir en Irak plutôt qu'à chercher à mourir en martyr dans le cadre d'un attentat-suicide. Il reste à mesurer l'impact de l'expérience du Jihad en Irak, par exemple, sur ce genre de conviction. En somme, l'Irak peut représenter pour des partisans du Jihad défensif l'école de guerre qui les amènera à basculer dans un Jihad offensif, c'est-à-dire à accepter, ce qu'ils refusent pour l'instant, de mourir dans le cadre d'un attentat-suicide. Pourquoi le Jihad en Irak est-il à même de favoriser ce changement auprès des nouveaux jihadistes? En France, leur croyance s'est construite, comme nous allons le voir, à partir de lecture de fatwas, de la mosquée, de la télévision, etc. En Irak, il est fort à craindre qu'ils seraient sous l'emprise d'une information véhiculée par les réseaux d'Al Qaïda. Finalement, l'environnement dans lequel ils évoluent en France produit des gardes-fous qui limitent la propension à passer à l'acte, alors qu'en Irak leur environnement favorise au contraire la promotion de l'attentat-suicide (14).

Compréhension ne signifie pas approbation de l'attentat-suicide

A la question: «*Tu n'as jamais rêvé de faire le Jihad?*», la réponse de notre interlocuteur est claire et limpide:

«Bien sûr, oui. Tout croyant doit avoir la volonté et la détermination de le faire, après il faut avoir la science pour l'accomplir. Il faut suivre l'avis des savants qui sont bien trempés dans la religion.»

La perception d'une communauté musulmane agressée par l'Occident et en particulier par les Etats-Unis fait apparaître le Jihad comme une nécessité. Mais l'engagement dans le Jihad n'est pas seulement une affaire personnelle, il doit s'inscrire dans un cadre religieux qui le cautionne. Dès lors, la position des théologies est fondamentale, selon la personne interrogée. Leur légitimité est indiscutable. Le problème se pose lorsqu'il s'agit de savoir si «*les attentats-suicides font-ils partie du Jihad?*». L'innovation d'Al-Qaïda est de chercher à légitimer, dans le cadre du Jihad, l'attentat martyr. La controverse est générale au sein de la communauté musulmane. Pour notre interlocuteur, si le Jihad est une nécessité, l'attentat martyr pose un problème par le «carnage» qu'il provoque.

«A cette heure-ci, il n'y a rien, vraiment par ici il n'y a pas de Jihad; ni en Palestine, ni en Irak, ni ailleurs. Le Jihad c'est partir au combat, pas dans l'es-

prit de se suicider, mais de revenir. A cette heure-ci, les gens qui sont là-bas, les pauvres, on peut les comprendre dans leur situation. Ils grandissent avec leur père mort, ils ont vu leur famille mourir... ou les Tchétchènes. On comprend leur situation. Pourquoi ils font ceci. Mais par rapport à notre religion, c'est erroné, c'est faux».

Dès lors, l'interviewé comprend les motivations sociales qui provoquent les actions terroristes, mais ne les considère pas comme légitimes du point de vue religieux. A la question: «*Et les attentats de Madrid, de Londres et de New York, font-ils partie du Jihad?*», il répond:

«Ecoute-moi mon frère, Il n'y a pas pour le moment de Jihad. Ce sont des actions des gens sincères dans leur religion, mais erronées dans leur compréhension et menées par leur haine et leur sentiment d'injustice».

Sa désapprobation des attentats-suicides se fonde sur la mésinterprétation du Jihad par les terroristes. Il ne condamne pas leurs actions, il éprouve de la compréhension mêlée d'un sentiment de pitié. Les kamikazes sont perçus comme des individus qui agissent par conviction: ils sont persuadés de faire le bien pour leur religion, alors même qu'ils la desservent.

Cette approche de l'attentat-suicide apparaît comme la plus mesurée. Elle s'inscrit tout d'abord dans une reconnaissance des théologiens sur les affaires religieuses. Ces derniers ne sont pas perçus comme illégitimes car inféodés à des régimes politiques arabes alliés de «l'Occident». Cela signifie que, pour eux, l'attentat-suicide peut devenir légitime si les théologiens le cautionnent, auquel cas l'attentat deviendrait un acte de martyr. Les terroristes qui pratiquent des attentats-suicides sont parfaitement compréhensibles, car ils agissent sous l'emprise d'émotions (colère, sentiment d'injustice, haine) mais sont convaincus de se sacrifier pour le bien de leur religion. Aussi, ces personnes partagent-elles avec eux la même lecture politique (le Jihad est nécessaire), mais, alors que les kamikazes agissent sous l'emprise des émotions, elles seraient prêtes à le faire à la seule condition que les théologiens, c'est-à-dire la raison islamique, définissent comme permise la tuerie de civils dans le cadre du Jihad.

L'attentat-suicide, un acte de résistance

D'autres considèrent l'attentat-suicide comme légitime. Il n'invoque pas la nécessité d'une caution des théologiens. En réalité, les individus qui basculent dans le jihadisme sont l'objet d'une grâce de Dieu:

«Il y a celui qui obéit à la puissance de Dieu (moussakhar] et d'autres pas. C'est les attributs de Dieu. Qu'est ce que je vous dis...il y a des personnes pieuses, bienfaitrices qui ont la faculté par la grâce de Dieu de protéger cette religion...Elles sont l'outil de Dieu et Dieu les a consacrées pour leur bien (masslaha) d'être au service de la religion».

Les kamikazes apparaissent comme des individus porteurs de la grâce divine, choisis pour défendre la communauté des Musulmans. Ils sont semblables à des

«élus de Dieu» prêts à se sacrifier, ils sont dès lors les «chevaliers du Prophète». Ils inspirent respect et admiration. Pour eux, il n'y a ni haine ni violence dans les propos. L'attentat-suicide est légitime dans le cadre de la résistance.

«Sincèrement, le passage à l'acte est une autre question. Je ne suis pas disponible pour le moment (un large sourire)... Je suis quelqu'un qui aime la paix, je suis pacifiste et j'aime l'humanité. Si un jour, je vois quelqu'un dans un pays non musulman, je préfère dialoguer avec lui... cette même logique, je ne peux pas l'appliquer en Afghanistan, en Irak et les pays vicieuses de l'invasion et le terrorisme d'Etat des Etats-Unis...»

A la question: «*Dites-nous ce qui vous empêche, vous, de procéder de la sorte?*», une autre personne interrogée répond:

«J'arrive...j'arrive! Mais moi, j'ai dit que c'est normal...je n'ai pas dit que ce n'est pas légitime! Alors, que faut-il pour un vrai Musulman? Moi, je ne vois qu'une seule solution...laquelle? C'est la résistance. Cette dernière ne s'oppose jamais avec la volonté du peuple, le droit de vivre pour tout le monde, aimer et respecter les gens quelles que soient leurs appartenances culturelles, religieuses et raciales. Dans ce contexte, je vous donne un exemple sur la manière de résister. Il s'agit de l'Iran... qui montre au monde entier qu'il est toujours dans une posture pacifiste et toujours claire envers ses adversaires [l'Occident au sujet de son programme nucléaire]».

La résistance apparaît comme centrale. Soit elle s'inscrit dans le cadre du Jihad, soit dans celui d'une attitude pacifiste. En somme, soit elle prend la forme de la résistance irakienne, soit celle de l'attitude iranienne...

Dans le cadre d'une occupation de type irakienne, l'attentat-suicide est légitime lorsqu'il s'applique à des contextes particuliers comme ceux justement de l'Irak mais aussi de l'Afghanistan. Mais il ne peut se généraliser, car alors il heurte un interdit, celui de la mort de civils.

«Je ne suis pas d'accord d'aller tuer des civils dans un autre pays, n'importe quel pays. Lors des attaques du 11 septembre 2001, j'étais parmi les gens qui s'étaient opposés à cet acte terroriste et j'ai eu de gros problèmes avec les gens de chez nous au Maroc. On s'est divisés en deux parties suite à ces événements. J'étais parmi ceux qui ont combattu l'idée d'une action jihadiste [haraka jihadi]... Ecoutez, je ne me suis pas changé depuis le 11 septembre... et je ne changerai pas [lame ataghiair] et je soutiens ceux qui usent de l'autodéfense (combattent) en Afghanistan».

Pour ces personnes, la mort des civils apparaît comme un tabou difficile à transgresser. Le Jihad est légitime face aux Etats-Unis et à ses alliés, mais il ne peut être un instrument de vengeance face à des civils désarmés. Les groupes armés qui mènent la résistance dans des pays islamiques occupés ne peuvent pas appliquer les mêmes méthodes dans des sociétés en paix. Les fatwas qui justifiaient l'attentat-suicide en Irak ou en Afghanistan doivent devenir caduc en Europe ou en Afrique du Nord:

«La djamaa (les jihadistes) qui se trouve en Irak et en Afghanistan, après avoir regagné l'Algérie, a toujours continué de pratiquer la même fatwa jihadiste. Ces jihadistes se sont basés sur une fatwa religieuse légitimant de combattre une armée envahissante... c'est un fait légitime. Le problème est que, de retour au pays d'origine, ces jihadistes utilisent toujours la même fatwa comme s'il s'agit d'une guerre contre une armée envahissante.»

Face aux inquiétudes qui pèsent sur la communauté musulmane (Oumma), la seule certitude est de s'en remettre à Dieu: lui seul a le pouvoir de choisir ses serviteurs, mais aussi de protéger les siens:

«N'oubliez surtout pas que quand Dieu veut protéger une chose ou un bien, il lui crée ses propres causes et il met à sa disposition l'obéissance de l'univers et le matériel par la grâce et la force de Dieu [taskhir] comme des personnes, une tornade et un phénomène naturel pour protéger la maison de l'Islam [el beyt]. L'Oumma ne s'édifie pas à partir d'un individu [un long silence]. La définition de l'Oumma musulmane est une idée absolue qui transcende l'individu. L'individu se dilue dans la collectivité et le contraire n'est pas vrai. Je sens cette appartenance... L'Oumma existe de part le monde et ses chagrins sont vécus de la même façon. L'Oumma dont je parle n'est pas l'Etat, ce n'est pas la même définition. Chaque être humain éprouve de la colère quand vous portez atteinte aux slogans de cette Oumma. Je vous donne l'exemple des manifestations contre le Vatican dans les pays arabes où des drapeaux français, danois ont été brûlés... les politiques occidentaux se sont mis en colère contre ces procédés... Comment voulez-vous que je ne me mette pas en colère quand on touche à la Oumma? Comment voulez-vous qu'ils aient de l'amour propre (jalousie) pour leurs pays et pas nous?»

Dans cette perspective, les musulmans doivent chercher les causes du problème et s'en remettre à la protection de Dieu. «*Avez-vous l'envie d'en découdre un jour et qui vous empêche de passer à l'acte?*»

Je veux comprendre les causes et les effets quant à la demeure [il fait référence à la Kaaba dans une formule consacrée arabe], Dieu est là pour la protéger. (Il raconte): C'est l'année de l'éléphant où un roi s'appêtait à démolir la Kaaba, Dieu a envoyé une nuée d'oiseaux... et enfin sauva la Kaaba de la démolition. Ce que je veux dire, la religion et la Oumma islamique n'ont besoin de personne pour la défendre. Je vous donne un autre exemple, le fleuve de l'Euphrate ne peut être atteint si des chiens s'amuse-dedans... Il est trop vaste pour que des chiens arriveront à le souiller!»

Dans la recherche des causes, il apparaît que l'absence d'Etat islamique est la raison majeure de la faiblesse de l'Oumma. La prolifération des Etats nations dans le monde arabo-musulman a divisé et donc affaibli les Musulmans. Le combat stratégique, dès lors, doit être de parvenir à l'instauration d'Etats islamiques:

«Le problème essentiel est l'absence de l'Etat Islamique... [Dawla el Islamiya], si elle y est, elle se comportera avec la même logique. Selon Sayed Quotb, si la dawla Islamiya s'institue, un certain nombre de problématiques (massail) se décanteront et deviendront claires. L'absence de l'Etat islamique a créé une opacité. La vision est devenue sombre. Ces Etats colonialistes nous traitent avec répression, guerre et invasion et d'un côté elles sont liées par des conventions... Il ne faut pas envahir des Etats liés par des conventions et traités. Les Etats-Unis disposent de bases militaires et des conventions et en même temps, ces derniers déclarent la guerre au Soudan, l'Irak et l'Afghanistan».

Dans cet idéal-type de jeune islamiste en France, l'attentat-suicide ne fascine pas. Il est perçu comme un instrument de guerre au service de groupes de résistants. Cet idéal-type s'en remet à Dieu pour solutionner les problèmes qu'il a créés. Ceci dit, son discours est imprégné d'un sentiment d'injustice face aux pays occidentaux et en particulier les Etats-Unis. Il n'y a pas de haine de l'Amérique, mais seulement le sentiment qu'il est normal de résister par les armes face à un pays qui colonise des pays musulmans comme l'Irak ou l'Afghanistan. Mais pour cet idéal-type «la colonisation» de pays musulmans est le résultat de l'absence d'Etat islamique. L'Oumma est faible et l'Occident en profite! Il faut donc œuvrer à l'instauration d'Etats islamiques afin d'édifier un rempart face aux agressions de l'Occident.

Que disent les cheikhs?

Les fatwas permettent aux partisans du Jihad d'élucider un certain nombre d'interrogations: est-il légitime de combattre un régime impie? Les civils d'un régime impie sont-ils des victimes légitimes? Les terroristes du 11 septembre sont-ils des martyrs? Une des personnes interrogées répond:

«La fatwa stipule *«Celui qui ne gouverne pas selon les prescriptions de Dieu, ceux-là sont des mécréants»*... [un verset coranique souvent utilisé par les jihadistes qui interprète le mot «yahkoumou» en arabe par gouverner, alors que d'autres interprétations font référence non à une forme de gouvernement ou pouvoir politique mais à un jugement d'ordre judiciaire]. Celui qui soutient ce gouvernement impie l'est aussi, c'est pourquoi il faut le tuer. Tous ses biens, son sang et son honneur sont licites. C'est une fausse fatwa... la preuve je vous cite ce hadith du prophète, *«Que le salut soit sur Lui, (QSSL)...»* Après la mort du roi de l'Ethiopie (*habacha*), le Prophète a observé la prière de l'absent et ce, malgré la non-gouvernance de ce roi selon les préceptes coraniques. C'est une réponse suffisante pour les excommunicateurs (*taqufiris*)...».

Les fatwas les plus recherchées sont celles produites par des théologiens de renom. Ces derniers s'opposent sur l'usage des attentats-suicides dans le terrorisme car ceux-ci constituent une rupture dans l'histoire de l'Islam. En effet, en recherchant délibérément la mort, le «terroriste» provoque son suicide. Or, en Islam, le suicide est condamné et nombreux sont les théologiens musulmans qui ne l'as-

similent pas à un acte de martyr. Pour l'Imam Mouhammad Nasiroudin Al-Albani: «Toutes les missions suicides de notre époque sont des actes impunis qui doivent tous être considérés comme interdits (Haram). Les missions suicides peuvent être de celles qui amènent celui qui le fait éternellement dans le Feu ou le mettre parmi ceux qui ne résideront pas éternellement dans le Feu... Mais voir ces missions suicides comme un moyen de se rapprocher d'Allah (acte d'adoration digne d'éloges) en se tuant aujourd'hui pour sa terre ou son pays alors nous disons non! Ces missions suicides ne sont pas islamiques!» (15).

Ce rejet des attentats-suicides s'inscrit dans une lecture traditionnelle de la violence en Islam. Les théologiens ont élaboré, au cours de l'Histoire, une réglementation très précise des conditions d'usage du Jihad et l'attentat-suicide n'y avait jusqu'à présent pas sa place. Premièrement, car la mort délibérée est associée au suicide et non à la recherche de la défense de l'Islam. Deuxièmement, car il existe une distinction claire entre les victimes combattantes et non combattantes. Pour le théologien Ibn Taymiyya (1263-1328), «ceux qui, comme les femmes, les enfants, les prêtres, les vieillards, les aveugles, les invalides, etc. ne peuvent être considérés comme «résistants» ou «combattants», ne seront pas tués, selon l'avis généralement admis, à moins qu'ils n'aient effectivement combattu uniquement ceux qui nous combattent, car nous voulons faire triompher la religion de Dieu» (16).

Les attentats-suicides qui frappent les victimes sont toutefois justifiés par certains théologiens à l'instar d'Al Qaradâwi sous le prétexte que «chaque citoyen ou citoyenne juif, en Israël, accomplit son service militaire, et est donc un soldat potentiel» (17). El Qaradâwi précise toutefois que, plus que l'attentat-suicide, ce sont les intentions qui le motivent qui accordent le statut de martyr: «Tout Musulman qui atteste qu'il n'y a de Dieu que Dieu et que Muhammad est le Messager de Dieu, qui ne s'est pas rendu coupable d'apostasie (en raillant un élément de la foi, en reniant une obligation, en considérant licite un interdit péremptoire ou en méprisant un point consensuel de la Shari'ah) – s'il est tué dans la bataille qui oppose les Musulmans aux Juifs impies – est un martyr musulman à part entière. Toutes les dispositions concernant les martyrs sont prises pour lui: il n'est ni lavé ni enveloppé dans un linceul et est enterré avec ses vêtements dans lesquels il a été tué, et ce, afin que les traces de sang et les blessures témoignent en sa faveur le Jour de la Résurrection. Quant à la question de savoir si son combat et sa mort sanglante sont dans le Sentier de Dieu (Sabîl Allah) ou non, cela revient à ses intentions, à ses motifs et à ses finalités, lesquels constituent en Islam le critère d'évaluation de toutes les actions... L'effort de lutte (Jihad) en Islam n'est pas un acte matériel. Il s'agit plutôt d'un sacrifice de soi et d'un des plus grands cultes qui permettent de se rapprocher de Dieu. C'est pour cette raison que l'agrément de ce culte est conditionné par une entière abnégation de l'intention envers Dieu, ainsi que par une purification du cœur de tout motif matériel comme la quête de la renommée, l'orgueil héroïque, le fanatisme nationaliste» (18).

Deux défis sont donc posés aux potentiels kamikazes pour obtenir ce statut: prouver que les raisons qui l'amènent à perpétrer son attentat sont pures et démontrer que par cet acte, il œuvre à la seule défense de l'Islam. En effet, le suicide est un péché en Islam, passible du châtement éternel. Les kamikazes du 11 septembre

2001 soulèvent un problème théologique épineux: sont-ils des terroristes ou des martyrs? Pour le Grand Mufti d'Arabie Saoudite, Sheikh Al Aziz Bin Abdallah, de tels actes étaient plus proches du suicide que du martyr: «*Je n'ai connaissance d'aucune disposition de la loi religieuse concernant le fait de se tuer au milieu des ennemis... Ceci ne fait pas partie du Jihad... Bien que le Coran autorise et demande même de tuer les ennemis, cela doit être fait d'une manière conforme à la Shari'a*» (19).

En fait, s'il est épineux de reconnaître la pureté des intentions des candidats au martyr, il est plus facile de justifier ce statut par la défense classique de l'Islam. En effet, les organisations islamistes justifient leur usage de la violence par leur volonté de s'ériger en défenseur de la communauté musulmane agressée. De la Palestine à la Tchétchénie, de l'Irak au Cachemire, les organisations islamistes dénoncent la faillite des élites des Etats arabes et musulmans à venir en aide à leurs coreligionnaires. L'incapacité des régimes arabes et musulmans à protéger une communauté musulmane justifie le Jihad contre les gouvernants impies qui l'agressent: russes en Afghanistan et Tchétchénie, israéliens en territoires palestiniens, indiens au Cachemire, et américains en Irak. Dans cette perspective, les «nouveaux martyrs» sont ceux qui osent se sacrifier pour la défense d'une communauté musulmane finalement réinventée. «*Cette Oumma imaginaire peut s'exprimer dans des paradigmes historiques (Empire ottoman), des mythes politiques (califat) ou dans les catégories de l'Islam traditionnel (dar ul harb, dar ul islam – pays de guerre, pays de l'Islam) mais brouillées puisque (...) cela ne correspond plus à un territoire*», comme le souligne Olivier Roy (20). En fait, le problème ne se pose pas sur la légitimité de la résistance (Palestinienne, Tchétchène) mais sur la licéité de l'attentat-suicide au regard des principes de l'Islam. La raison principale est, bien sûr, normative: l'interdiction du suicide en Islam (et la légitimité des attentats-suicides fait, pour cette raison, l'objet d'un intense et vif débat entre théologiens musulmans). L'acte est donc envisagé comme l'accomplissement, positif, de la volonté de Dieu, d'autant que le «martyr» n'est pas envisagé comme l'anéantissement de soi.

3. La confrontation avec l'environnement

La réception du nouveau message est, une fois incubé, soumis à son environnement; l'apprenti terroriste éprouve le besoin de le confronter. Recherche-t-il le soutien de son milieu? Souhaite-t-il faire taire ses derniers doutes? Un processus de confrontation avec son environnement apparaît comme nécessaire à sa maturation. C'est tout d'abord au sein de la mosquée que commence sa quête. Le nouveau message est-il conforme à l'Islam? Et dans, ce cas, tous les «frères» devraient le recevoir? Pourquoi n'est-ce pas le cas? Comment expliquer les résistances au sein de la communauté? Toutes ces questions assaillent l'apprenti terroriste sur la route du Jihad.

La mosquée

La mosquée est l'élément central dans l'environnement des partisans du jihadisme défensif. Les halaquates (cercles d'initiation à la religion) les socialisent et, dans

le même temps, les confrontent à diverses interprétations. La mosquée permet de dialoguer sur l'actualité, d'aider les fidèles à définir ce que l'Islam permet et interdit. La mosquée est le lieu de rassemblement de diverses générations qui ne partagent pas toujours les mêmes inquiétudes. Aussi le rôle de l'Imâm est-il central:

«La communauté est indissociable de la mosquée car elle est le centre géométrique de notre vie. Pourquoi je dis cela? Au sein de la mosquée, on ne parle pas des affaires politiques car la communauté des anciens est très inculte politiquement. Elle ne pense qu'à son quotidien car, pour la majorité, elle vit avec son petit salaire. En ce qui concerne la deuxième génération, qui est elle très cultivée, elle parle politique en dehors de la mosquée, elle essaie de former un corps pour défendre ses intérêts, par exemple, l'affaire du voile, la guerre en Irak, le problème palestinien. Cependant, il peut y avoir une contradiction: le politique et le religieux sont inséparables en Islam. Si à la mosquée, on ne parle pas politique, l'Imâm, dans ses prêches et ses invocations, appelle à la prise de conscience des agressions politiques et des remises en cause des Musulmans en général et de l'Islam en particulier. Le militantisme Musulman n'existe pas actuellement, mais il est en train de naître avec cette deuxième génération de Musulmans. Certains Musulmans, fervents pratiquants et faisant partie de l'élite et ayant conscience de ce que la religion peut apporter un plus aux problèmes économiques et sociaux, s'inscrivent dans les partis politiques républicains».

La mosquée offre les arguments religieux qui permettent de convaincre le fidèle de la justesse de son opinion. Face aux attentats-suicides, à la mort de civils et au Jihad, de nombreuses interrogations sont formulées. Les prouesses des partisans d'Al Qaïda sont admirées mais, dans le même temps, elles soulèvent des doutes sur la licéité de certains actes. La mosquée est le réceptacle de ces inquiétudes:

«Je suis contre le terrorisme, et contre le fanatisme et contre le fait d'utiliser Allah comme prétexte à tout faire. La voie pacifique, le dialogue entre les différentes communautés religieuses, aussi bien avec la République, sont un gage de sécurité effective et collective. Il faut éviter l'amalgame entre Islam, islamisation et terrorisme. Les médias... je suis très en colère contre les médias... au lieu d'être un vecteur d'information objective, ils ont été les témoins et les acteurs. Ce détournement des esprits nourrit la haine, les suspicions envers la communauté musulmane. Cette dernière, depuis le 11 septembre, n'a cessé à chercher de reconstruire son identité pour montrer qu'elle est différente de ce qu'on a voulu faire croire d'elle. Il n'est pas évident pour un Musulman barbu avec une tenue traditionnelle qu'il s'inscrit dans un espace privé et public en respectant les valeurs de sa communauté et de la république française...»

La mosquée est aussi un espace qui permet de clarifier, grâce à l'Imâm, des troubles profonds comme la question du meurtre politique en Islam. Face au

déchaînement de la violence dans la société musulmane une interrogation est posée sur les victimes. Qui a-t-on le droit de tuer?

«Ce n'est pas légitime, c'est intolérable parce que la religion islamique interdit de tuer un innocent avec un détail... Un hadith, si tu veux, a interdit de tuer une âme croyante, une âme d'un mécréant dhimi, un mécréant pacté (mouaâhid) et un mécréant pacifiste (moussalem). Un mécréant pacté (lié par un traité) veut dire... qu'il existe un traité entre deux Etats, musulman et mécréant (kafir). [...Un long silence...], bon, je parle en arabe classique...Un mécréant dhimi veut dire un mécréant qui vit dans un Etat musulman et qu'il ne faut pas le tuer parce que le chef de l'Etat (el hakem) l'a autorisé d'y vivre et il se trouve sous sa protection où il ne faut pas désobéir à ce hakem en tuant ce mécréant. Le mécréant pacifiste est celui qui ne porte pas atteinte à l'honneur et aux biens des Musulmans, c'est pourquoi il ne faut pas le tuer...Je l'ai entendu aujourd'hui dans la prière du vendredi dans une mosquée de la région parisienne».

Les attentats du 11 septembre 2001 ont provoqué une suspicion généralisée sur les jeunes islamistes, en particulier sur les Salafistes (21). Pour certains de ces derniers, il devient de plus en plus difficile de pratiquer leur religion dans un environnement politique et social très méfiant face à ce courant religieux. Très présent en Algérie, le courant salafiste connaît un fort développement parmi les jeunes musulmans en Europe.

«J'ai lu beaucoup de choses dans ce domaine en Algérie mais il faut préciser une chose... j'ai lu ça du courant salafiste en Algérie. Le groupe salafiste armé n'a rien avoir avec ce courant... c'est tout à fait différent. Je lis des livres de théologiens de l'Arabie Saoudite comme El Albani. Ce sont des gens qui comprennent mieux la religion, ça c'est du salafisme scientifique... et j'ai beaucoup à dire sur ce sujet».

La mosquée est l'espace où se côtoient des jeunes partisans du Jihad défensif, prêts à partir faire le voyage en Irak, des Salafistes, des Musulmans pieux... Chacun connaît chez l'autre son périmètre d'action. Comment être un «bon» musulman? Faut-il partir en Irak pour défendre ses «frères» en religion? Doit-on les venger ici? Ou bien ne serait-il pas mieux de répandre le vrai Islam auprès de ses «frères égarés» influencés par des médias, qui diffusent une image erronée de l'Islam? La mosquée, c'est la cohabitation d'un ensemble de questionnements. Aussi pour certains, face à la prolifération des interprétations, un retour aux sources devient impératif:

«Pour moi être un bon musulman, c'est suivre el Kitab (le Coran) et la Sounna, ce sont les deux chose essentielles pour nous guider dans l'Islam, pour moi la base de l'Islam, c'est le monothéisme, on est tous d'accord là-dessus, mais la différence entre nous et les autres religions du livre c'est annabi (le Prophète) avec sa Sounna Wa Kitab Allah (Coran), qui est la parole d'Allah soubhanaho Wa ta'la (louange à Dieu), donc on doit se référer à cela à chaque moment de notre vie, à chaque acte qu'on doit

faire, et chaque problème on doit essayer, on doit essayer de trouver... avec les gens qui ont de la science, où en faisant Salat Al astikhara (une prière de nuit où on se remet complètement à Dieu) , et moi c'est comme ça que je vois l'islam bi Idhni Allah».

Sur ces divergences idéologiques se greffent des appartenances nationalistes qui mettent à mal le sentiment communautaire d'être un membre de la Oumma. L'Imâm, là aussi, rappelle les principes de base du Musulman:

«En théorie elle existe, parce qu'on est musulman et tout Musulman doit faire partie de la même communauté, après moi, j'essaie de m'intégrer dans cette communauté, j'essaie de me faire accepter, ce n'est pas toujours facile. Dans tes questions, il y a déjà les prémices du problème de l'Oumma parce qu'il y a le nationalisme. L'Imâm d'Epina y ce vendredi parlait de cela en disant qu'on est tous des Musulmans, qu'il n'y a pas d'Algériens, qu'il n'y a pas des Marocains il n'y a pas plusieurs Islams, il n'y a qu'un seul Islam, et on fait tous partie de cet Islam, à deux ou trois choses près. Des fois des... bon en restant en règle générale normalement il y a une Oumma et moi j'estime que mon frère est jusqu'à preuve de contraire, et même s'il me fait quelque chose, je n'ai pas à m'écarter de lui, c'est mon frère dans Dhin (frère de religion) et il fait partie de ma communauté... et je n'ai pas à rentrer dans des jugements contre lui».

Si la communauté est désunie, si elle ne parvient pas à définir la bonne conduite face à la guerre en Irak, aux attentats-suicides, aux meurtres de civils, certains croyants cherchent à s'affranchir de ces contradictions afin de vivre leur religion en symbiose avec Dieu:

«Je vis mon Islam avec ferveur, avec foi, avec croyance dans le sens de la certitude d'un Dieu unique. J'ai besoin de cette foi pour vivre ma religion pleinement en symbiose avec la société dans laquelle je suis inscrit, je n'essaie pas d'imposer quoi que ce soit dans ma religion avec les personnes avec qui je vis, c'est-à-dire la famille, les amis, les personnes dans le monde professionnel, social et économique. Comment je vis la foi, je la vis comme un équilibre entre Dieu, moi-même et les hommes en général, c'est-à-dire la société».

Si la mosquée est un espace fondamental dans l'environnement des jeunes musulmans, la lecture des fatwas des grands théologiens est tout aussi fondamentale dans les étapes de l'engagement.

Les médias, l'école et la famille

Les médias, l'école et la famille jouent un rôle mineur dans l'environnement des jeunes jihadistes: «*L'école juste un peu...*», dit l'un d'entre eux, la famille beaucoup plus. En effet, c'est au sein de la famille que s'exprime la vision intime du monde. Comment un père de famille réagit face au journal télévisé qui fait sa une sur un attentat-suicide: l'approuve-t-il? Le condamne-t-il? Au lendemain du 11 sep-

tembre 2001, de nombreuses familles ont connu d'intenses débats sur la violence et l'Islam. Jusqu'à l'invasion de l'Irak, les parents pouvaient dénoncer la lecture radicale de Ben Laden et préciser que l'Islam interdit l'attentat-suicide; après l'invasion de l'Irak, il était difficile pour eux d'argumenter face aux images horribles de la prison d'Abou Ghraïb .

Aussi, c'est bien évidemment la télévision qui joue le rôle central de médiatisation:

«Avec tout ce qu'on entend maintenant, de nos jours, maintenant, c'est plutôt avec la télé, qu'on est au courant de tous ça. Ce qui se passe, c'est plutôt au niveau médiatique. Maintenant je ne peux pas vous dire exactement qu'est ce qui se passe là-bas, parce que si je me réfère aux médias, pour moi c'est du faux et je n'y crois pas. Peut être qu'il y aura des vérités, 5-10 % de vrai, mais le reste est-ce que c'est vrai? Maintenant, ça reste mes frères, mais la seule chose, le seul pouvoir qui me reste à faire aujourd'hui, c'est des dou'a (*les invocations*). Mais ce qui se passe là-bas c'est triste. Ce qui se passe en Palestine, je trouve ça injuste, mais on ne peut rien y faire. Maintenant la seule chose qui nous reste comme pouvoir, c'est faire des dou'a, c'est la première des choses, et invoquer Allah. Et maintenant c'est si les Musulmans le faisaient, normalement tout devrait être réglé. Mais si les choses devaient se passer comme ça, si les choses étaient dans le bien ou dans le mal, dans tous les cas c'est un destin d'Allah».

Enfin, selon les personnes interviewées, internet représente le meilleur moyen d'accès aux fatwas, aux informations «faibles» sur l'Irak et l'Afghanistan.

4. La conviction d'être dans le vrai

Pour certains, le nouveau message (un monde musulman agressé injustement dans l'indifférence) est intégré. Ils ont mis à l'épreuve leurs doutes et leurs interrogations, ils ont confronté leur nouvelle croyance avec leur milieu familial, social et professionnel. Ils sont assurés d'être dans le vrai. Faire le Jihad devient un rêve. Partir faire le Jihad fait «rêver» certains, mais tuer des civils paraît encore insurmontable. Aussi, beaucoup comprennent ceux qui le commettent sans pour autant se sentir eux, personnellement, disponibles pour faire cela.

Le Jihad: un devoir

Une fois convaincu que sa communauté est agressée par l'Occident, que ses «Frères» sont meurtris dans l'indifférence, le nouveau jihadiste est fin prêt à reconnaître la légitimité de la violence. Une organisation comme Al-Qaïda lui paraît être un modèle par excellence de guerre:

«C'est mon point de vue, la force et la légitimité d'Al-Qaïda, c'est de combattre l'impérialisme. La guerre contre les Etats-Unis est une forme de légitimité... Ce sont les combattants de la foi. D'un point de vue religieux, selon le fikh (jurisprudence musulmane), si un ennemi envahit la terre musulmane, le Jihad est une obligation individuelle».

Le Jihad apparaît comme une forme d'auto-défense, un réflexe de survie. Pour le nouveau jihadiste, cette réaction est naturelle, elle est partagée par d'autres sociétés. Il reste à trouver un pays à défendre. Lequel choisir? Comment faire? Faire le Jihad défensif signifie qu'il faut partir de France vers un pays agressé. Parfois, le doute s'installe quant à la destination, mais la conviction selon laquelle il faut défendre un territoire revient aussitôt:

«Ce serait mieux de me fixer des Etats... l'Irak, la Palestine, le Tchétchénie, l'Afghanistan... [Un long silence]. Comment dire... [Silence]... Un étranger qui occupe une terre... même en Tchétchénie, ce sont des séparatistes... Dans la Constitution américaine... un article parle de ça, de la défense nationale... Si l'intérêt national ou le territoire national est menacé par une force armée étrangère. C'est-à-dire, ce peuple a le droit de constituer une force armée pour défendre son territoire. Oui, c'est de l'auto-défense. Je soutiens les résistances légitimes contre une armée étrangère d'occupation».

Une fois assuré qu'il est prêt à combattre, bien qu'il ne sache pas encore où, quels types de missions le nouveau jihadiste est-il prêt à effectuer? Souhaite-t-il partir en Irak et participer à un Jihad défensif ou est-il prêt à tuer des civils en Europe dans le cadre d'un attentat-suicide? Pour le nouveau jihadiste, c'est un véritable dilemme. Il est déchiré entre les appels d'Al-Qaïda à commettre des attentats-suicides en Occident et l'interdit de l'Islam traditionnel de tuer des civils. Pour l'instant, l'attentat-suicide n'est pas intégré dans le Jihad. Celui-ci ne peut être réalisé que dans un pays agressé, l'Irak en particulier.

5. L'offre limitée d'organisations armées

Prêts à combattre, les apprentis jihadistes forment un groupe clandestin qui leur permet de s'auto-convaincre du choix qu'ils ont fait. Le groupe offre également, face à la perte des appartenances primaires (famille, ami, travail), un refuge affectif. Un comportement dual se développe: en public, l'apprenti jihadiste s'efforce de faire taire sa nouvelle sensibilité car il a appris au cours de sa période d'incubation que le nouveau message n'est pas «assimilé» par tous, voire que certains n'hésitent pas à prendre pour des «fous» ceux qui y croient. Le groupe clandestin représente donc l'unique opportunité de se sentir authentique. Trois choix s'offre au groupe pour aller jusqu'au bout de son projet: partir en Irak ou en Afghanistan; se transformer en organisation armée clandestine locale et mimer les attentats terroristes réalisés par Al-Qaïda; enfin, prendre contact avec les organisations armées clandestines les plus proches. Pour l'organisation Al-Qaïda, ces groupes sont une aubaine car ils représentent en Europe une opportunité d'élargir son influence. Pour Al-Qaïda, il s'agit donc de pouvoir mettre en relation le potentiel de ces groupes en France, et plus largement en Europe, avec des organisations aguerries présentes en Afrique du Nord. Ainsi, face à la demande d'organisations armées clandestines, on peut comprendre pourquoi le 3 novembre 2007, Ayman Al-Zawahiri, numéro deux d'Al Qaïda, appelait les Musulmans du Maghreb à procla-

mer le Jihad: «Ô nation de l'islam au Maghreb, celle de la résistance et du Jihad, voici que vos enfants s'unissent sous la bannière de l'islam et du Jihad contre les États-Unis, la France et l'Espagne... et nettoyer nos terres de leurs esclaves Mouammar Kadhafi, Zine el Abidine Ben Ali, Abdelaziz Bouteflika et Mohammed VI». Au cours de ces dernières années, le réseau d'Al Qaïda a réussi à élargir son influence auprès des groupes islamistes au Maghreb. En 2006, le GSPC (Groupe salafiste pour la prédication et le Jihad), organisation fondée en 1998 par Hassan Hattab, annonçait son ralliement à Al Qaïda. Son émir, Abou Moussab Abdel Wadoud, soulignait les raisons de son ralliement dans une lettre d'allégeance: «Nous avons entière confiance en la foi, la doctrine, la méthode et le mode d'action de ses membres, ainsi qu'en leurs chefs et leaders religieux» (22). En novembre 2007, c'est au tour du Groupe combattant islamique libyen (GCIL). Abou Laïth al Libi, un «commandant» d'Al Qaïda en Afghanistan, soulignait dans un communiqué: «Kadhafi est la tyrannie de la Libye, après de longues années, il a soudain découvert que l'Amérique n'est pas un ennemi, et transforme la Libye en une nouvelle base pour les croisés». En mars 2007, la presse marocaine soulignait qu'Abou El Baraa, un Marocain originaire de Tétouan, venait d'intégrer le Conseil Consultatif d'Al Qaïda Maghreb, composé de 16 membres et dont le quartier général se trouverait dans le sud est algérien. Les conséquences de ce ralliement des groupes islamistes au réseau d'Al Qaïda sont observables dans la nouvelle stratégie de violence. Pour la première fois en Algérie, la technique de l'attentat-suicide est intégrée dans le dispositif de guerre contre le régime. Ainsi, le jeudi 6 septembre 2007, un attentat-suicide visait le cortège du président dans la ville de Batna (22 morts et plus de 100 blessés). Le samedi 8, un nouvel attentat-suicide avait lieu contre la caserne de gardes-côtes à Dellys, perpétré par un adolescent de 15 ans! Le bilan est de 28 morts. Le 11 avril, une triple attaque avait provoqué à Alger 30 morts et 220 blessés. Tous ces attentats ont été revendiqués par Al Qaïda Maghreb.

Après l'attentat sanglant du 11 avril 2007, un communiqué d'Al Qaïda au Maghreb islamique expliquait: «Nous disons aux renégats et à leurs maîtres croisés: recevez la nouvelle de la venue des jeunes combattants de l'islam qui aiment la mort et le martyr comme vous aimez la vie de débauche et de délinquant, par Allah, nous ne déposerons nos épées ni ne savourerons la vie, jusqu'à ce que nous libérions chaque pouce de la terre d'islam de tout croisé et de tout renégat et collaborateur (avec l'ennemi) et jusqu'à ce que nos pieds foulent notre Andalousie perdue et notre Jérusalem bafouée». Al Qaïda au Maghreb Islamique ambitionne donc de servir de plate-forme aux organisations terroristes régionales et surtout de devenir l'intermédiaire incontournable pour l'envoi de combattants en Irak, en contrepartie d'une aide logistique d'Al-Qaïda dans la région (23). Sa stratégie se veut internationale et devient une menace pour son environnement régional et pour tous les étrangers qui séjournent, visitent ou travaillent au Maghreb. Les radicaux islamistes au Maghreb ont trouvé dans Al-Qaïda l'organisation armée qui manquait dans la région. Il leur faut maintenant fabriquer en Europe les organisations armées clandestines susceptibles de répondre à la demande de Jihad des groupes afin de structurer et professionnaliser les nouveaux apprentis du terrorisme.

Conclusion

Les nouveaux jihadistes évoluent dans un environnement où la mosquée, la lecture des fatwas, les médias et la famille constituent des structures importantes dans la construction de leur croyance. Aussi, il est possible de reconstruire leur environnement de façon schématique. Le processus de radicalisation des partisans du Jihad défensif est long: il est jalonné d'étapes, ce qui le rend prévisible. Leur formation religieuse et intellectuelle, leur capacité à analyser les relations internationales permet de placer les partisans du Jihad défensif dans la catégorie des cadres du jihadisme beaucoup plus que des exécutants. En fait, ils sont armés pour convaincre ou influencer d'éventuels exécutants. Ces derniers, à la différence, des premiers, sont plus enclins à des réactions émotionnelles et donc à des comportements imprévisibles qui peuvent les amener à basculer dans la logique d'un attentat-suicide. En somme, nos interviewés se situent dans les intermédiaires. Ils sont imprégnés du corpus religieux et intellectuel des jihadistes, ils vivent dans un environnement économique et social défavorisé et sont en contact avec des individus susceptibles, en raison de leur conversion aux radicalismes islamiques, de basculer de façon imprévisible dans la violence.

Partir faire le Jihad est un «rêve», car il permet de réaliser le sentiment de devoir défendre la communauté musulmane. Les candidats potentiels ont confronté leurs inquiétudes et leurs doutes dans les mosquées et ils ont lu les fatwas qui répondent à leurs interrogations. Ils sont conscients que leur engagement n'est pas le fruit d'une réaction émotive, ils sont armés pour débattre et convaincre de la justesse de leurs arguments. Pour eux, le Jihad défensif est le seul légitime: il faut combattre l'ennemi là où il agresse la communauté, c'est-à-dire dans des pays comme l'Irak, l'Afghanistan, la Tchétchénie, la Palestine. Tuer des civils en Europe pour venger les civils musulmans «massacrés» n'est pas encore une option qu'ils considèrent comme autorisée. En effet, ils sont sensibles à ce que disent les théologiens et ces derniers condamnent dans leur majorité l'attentat-suicide contre des civils. Al Qaida au Maghreb Islamique n'est pas – encore – parvenue à faire la jonction avec les groupes – en France et en Europe – désireux de combattre. Aussi la demande de Jihad ne trouve-t-elle pas d'offre locale, ce qui limite le risque d'attentats. A défaut de trouver sur place les moyens de combattre, combien parmi nos interviewés partiront-ils vraiment afin de réaliser ce «rêve»? Continueront-ils à rêver seulement? Il est difficile de le mesurer. Par contre, de leurs propres aveux, les «frères» qui sont partis réaliser leur rêve n'en avaient jamais parlé auparavant...

Bibliographie sélective

- Arkoun, M. *L'islam, morale et politique*. Paris: Desclée de Brouwer, 1986.
- Benslama, F. *La psychanalyse à l'épreuve de l'islam*. Paris: Aubier, 2002, 334 p.
- Blom Amélie, Bucaille Laetitia, Martinez Luis. *The Enigma of Islamist Violence*. London: Hurst, 2007.
- Bloom, Mia. *Dying to Kill: The Allure of Suicide Terror*. Columbia University Press: New York, 2005.
- Bozarslan, H. *Violence in the Middle East: From Political Struggle to Self Sacrifice*, Princeton, Markus Wiener Publishers, 2004.

- Celson Anthony N, «Al Qaeda in the Maghreb: the 'rewest' front in the war on terror. Mediterranean Quartely. 2008
- Coolsaet, R. *Le mythe al Qaida: le Terrorism symptôme d'une société malade*. Bierges: Belgium, 2004, 168 p.
- Gambetta, D. (ed). *Making Sense of Suicide Missions*. Oxford University Press, 2005, 378 p.
- Guidère Mathieu. *Al-Qaida à la conquête du Maghreb*. Ed. du Rocher, 2007
- Hafez Mohammed. *Why Muslims Rebel? Repression and Resistance in the Islamic World*. London: Lynne Rienner Publishers, 2003, 253 p.
- Huband, M. *Warriors of the Prophet*. Westview Press, 1998.
- Khosrokhavar, Farhad: *L'islamisme et la mort*. Paris: l'Harmattan, 1995.
- Khosrokhavar, Farhad: *Les Nouveaux martyrs d'Allah*, Paris, Flammarion, 2002.
- Krueger, Alan B.. *What makes a Terrorist: Economics and the Roots of Terrorism*. Princeton University Press, 2007.
- Maret Jean Luc (ed). *Les fabriques du Jihad*. Paris, PUF, 2005
- Meddeb Abdelwaheb, *The Malady of Islam*. New York: Basic Books, 2003.
- Reich Walter (ed), *Origins of Terrorism: Psychologies, Ideologies, Theologies, States of Mind*. John Hopkins University Press, 1998
- Sageman Marc, *Understanding error Networks*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 2004
- Silke Andrew, «Exploring the Psychological Processes of Jihadi Radicalisation» in *European Journal of Criminology*, vol 5 (1), 2008.
- Victoroff J., «The Mind of the Terrorist». *Journal of Conflict Resolution*. 2005
- Wiktorowicz, Quintan (ed). *Islamic Activism. A social movement theory Approach*. Indiana University Press, 2004, 316 p.
- Wiktorowicz Quintan, «Joining The Cause: Al Muhajiroun and Radical Islam». <http://www.yale-university.com/polisci/info/conferences/Islamic%20Radicalism/papers/wiktorowicz-paper.pdf>

Notes

- 1 Martha Crenshaw, "Thoughts on Relating Terrorism to Historical Contexts"; Walter Reich (ed), *Origins of Terrorism: Psychologies, Ideologies, Theologies, States of Mind*. John Hopkins University, 1998.
- 2 Martha Crenshaw, *Terrorism and International cooperation*. New York, 1989, p. 9
- 3 Emmanuel-Pierre Guittet, «Les missions suicidaires, entre violence politique et don de soi?», *Cultures et Conflits*, numéro 63, 2006, pp. 171-174.
- 4 Andrew Silke, «Exploring the Psychological Processes of Jihadi Radicalisation» in *European Journal Of Criminology*, vol 5 (1), 2008. J. Victoroff, "The Mind of the Terrorist". *Journal of Conflict Resolution*. 2005
- 5 Bruce Hoffman, "Suicide Terrorism", chap 5 in *Inside Terrorism*; R.A.Pape. *Dying To Win: The Strategic Logic of Suicide Terrorism*. random House, 2005.
- 6 A. Blom, L. Bucaille et L. Martinez (eds). *The Enigma of Islamist Violence*. Hurst: London, 2007.
- 7 Dans le cadre d'une étude sur le radicalisme, dix entetiens ont été réalisés en région parisienne en 2007. Je remercie Kamel Cheklat pour son aide précieuse.
- 8 Quintan Wiktorowicz, «Joining The Cause: Al Muhajiroun and Radical Islam». <http://www.yale-university.com/polisci/info/conferences/Islamic%20Radicalism/papers/wiktorowicz-paper.pdf>; "3Anatomy of Salafi Movement", *Studies in Conflict and Terrorism*, 29 (3), 2006.
- 9 Thomas Dominique. *Les hommes d'Al Qaida: discours et stratégies*; paris: Michalon, 2005
- 10 Dennis Pluchinsky, interview, *Le Journal Hebdomadaire*, 21-27 avril 2007.
- 11 Farhad Khosrokhavar. *Les nouveaux martyrs d'Allah*. Paris: Flammarion, 2002.
- 12 Haddad Rayan. "Al Qaida/Hezbollah: la concurrence à distance entre deux logiques d'action jihadiste". *Cultures et conflits*, Numéro 66, été, 2007

- 13 FIS: Front islamique du salut, parti vainqueur des élections municipales de 1989 et législatives de 1991 en Algérie. A la suite de l'interruption du processus électoral par l'armée, l'Algérie entre en guerre civile (1991-1999).
 - 14 Peter Nesser, «Jihadism in Western Europe after invasion of Iraq: Tracing Motivational Influences from Iraq War on Jihadist Terrorism in Western Europe» in *Studies in Conflict and Terrorism*, 29 (4), 2006
 - 15 D'origine albanaise, le théologien Al Albani est considéré comme un salafiste. Formé en Syrie, il a enseigné à l'Université islamique de Médine. «Des attentats-suicides dans la balance de la loi islamique», http://www.sounah.free.fr/dawah_attentat_albani.htm
 - 16 Ibn Taymiyya, dans Henri Laoust, *Le Traité de Droit public d'Ibn Taymiyya*, p. 28
 - 17 Cité par Rasha Saad, «Weapons of the weak», *Al Ahram Weekly Online*, 13-19 décembre 2001.
 - 18 Al Qaradawi, théologien égyptien, doyen du College of Shariah and Islamic Studies et directeur du Center for Sunna and Sirah à l'Université du Qatar. 2 mars 2003, «Le martyr et l'expiation des péchés», <http://www.islamophile.org/spip/article555.htm>
 - 19 *El Sharq Al Awsat*, 21 avril 2001
 - 20 Olivier Roy, *L'Islam mondialisé*, Paris, Seuil, 2002, p. 162-63.
 - 21 B. Rougier (sous la dire.), *Qu'est-ce que le salafisme?* PUF, 2008
 - 22 Mathieu Guidère, «Une filiale algérienne pour Al-Qaida». *Le monde diplomatique*, novembre 2006.
 - 23 *The New York Times*, 2007/11/22 «Foreign Fighters in Iraq Are Tied To Allied of US»
-